

CELAGRI.be

CELAGRI⁷mag

WWW.CELAGRI.BE

LA RELATION ENTRE AGRICULTURE, CITOYENS ET ALIMENTATION :
5 EXPERTS DONNENT LEUR POINT DE VUE

LES CHALLENGES DE CELAGRI

REBONDIR SUR
L'ACTUALITÉ

+ DE 15 DOSSIERS TECHNIQUES POUR
RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES CITOYENS



UNE INITIATIVE DU COLLÈGE DES PRODUCTEURS
AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

info@celagri.be - www.celagri.be



EDITO

Cette année 2020 a été fortement bousculée. Crise sanitaire oblige, l'équipe d'animation de Celagri a dû rapidement se rendre à l'évidence : l'organisation de notre réunion annuelle avec le réseau d'experts qui contribuent à la rédaction des dossiers de Celagri était largement compromise. Dès lors, la question se posait du type d'évènement que nous pouvions réaliser sans contact mais en continuant à apporter des pistes de réflexion à la question qui nous rassemble : comment mieux informer le consommateur sur les réalités de l'agriculture wallonne et renforcer le lien entre consommateurs, alimentation et agriculture ? Nous nous sommes finalement orientés vers la rédaction d'un document à la fois rapport d'activités et relais des points de vue d'experts dans des disciplines comme la sociologie et la communication. Finalement, nous lui avons donné un format magazine qui nous l'espérons en rendra la lecture tant intéressante qu'agréable. Ainsi est né le projet de ce Celagri'MAG !

Dans les interviews, les sociologues nous ont rappelé qu'il n'existe pas un consommateur type mais une diversité de profils et que les mouvements les plus revendicatifs comme les végans rassemblent une petite minorité de ces consommateurs. Il y a cependant une réelle préoccupation des citoyens par rapport aux impacts de leur alimentation sur leur santé et sur l'environnement, c'est pourquoi de tels mouvements reçoivent un certain écho dans la société. Par ailleurs, les experts confirment le manque d'information des citoyens sur l'agriculture et sur le lien entre l'alimentation et l'agriculture. Dans ce sens, un site d'information comme Celagri, diffusant une information factuelle, basée sur des études scientifiques, a toute sa place mais n'est qu'un des outils dont nous disposons pour informer le consommateur. En effet, selon les communicants, la parole des agriculteurs à leur concitoyens est le levier le plus important pour renforcer le lien entre consommateurs, alimentation et agriculture.

Cette année a aussi été l'occasion de relouer le site Internet de Celagri en essayant de faciliter la navigation par thématique, en implémentant un glossaire et en répondant à des questions d'actualités. La présentation des dossiers a été uniformisée et ils sont regroupés sous l'onglet « Dossiers ». Par ailleurs, ils sont présentés dans les différentes thématiques par de courts articles rédigés par l'équipe com' de manière à attirer le lecteur non averti et à assurer un bon référencement des informations. Nous vous invitons à (re)découvrir le site www.celagri.be. Afin d'étendre la diffusion de l'information sur l'agriculture wallonne, n'hésitez pas à relayer l'information depuis le site ou Facebook.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce Celagri'MAG !
Continuez à prendre soin de vous !

L'équipe d'animation de Celagri

Vous souhaitez réagir à un article?
Envoyez un courriel à l'adresse info@celagri.be

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICULTURE

ÉDITEUR RESPONSABLE SOCOPRO / Avenue Comte de Smet de Nayer, 14/03
5000 Namur

04

A PROPOS,

04

Première source d'informations sur l'agriculture wallonne

06

Comment fonctionne la cellule d'information agriculture

08

5 Thématiques



11

CELAGRI, UN RÉSEAU DE SCIENTIFIQUES ET D'EXPERTS

11

200 experts et scientifiques collaborent pour répondre aux inquiétudes de la société.



12

LE COIN DE EXPERTS

12

Que pensez-vous de l'initiative de Celagri.be?

13

Pourquoi faites-vous partie du réseau de Celagri ?



14

LA RELATION ENTRE AGRICULTURE/ CITOYENS / ALIMENTATION : 5 EXPERTS DONNENT LEUR POINT DE VUE

14-37

Interviews :

Phillippe CARDON

Hervé LE PRINCE

Martine CLERCKS

Daniel BODSON

Jocelyne PORCHER



38

LES CHALLENGES DE CELAGRI

38

Rebondir sur l'actualité

42

Donner la parole aux producteurs

44

Devenir une source d'informations pour la presse

Etre actif sur les réseaux sociaux

45

Répondre aux questions des citoyens



46

PLUS DE 15 DOSSIERS TECHNIQUES ET SUJETS DE FOND

46

Ces dossiers complets et précis, ont pour vocation de donner les arguments scientifiques et techniques à tout qui cherche plus d'information face à des sujets polémiques.



CELAGRI, UNE SOURCE D'INFORMATION SUR L'AGRICULTURE WALLONNE

CELAGRI, c'est la première source d'informations adaptées à l'agriculture wallonne, basée sur l'expertise scientifique et l'expérience des agriculteurs, pour répondre aux questions sensibles qui touchent l'agriculture

CELAGRI est un site d'informations spécialisé sur les pratiques de l'agriculture wallonne. Nos articles se basent sur une expertise scientifique et sur l'expérience d'agriculteurs pour répondre aux questions sensibles qui touchent l'élevage, les cultures et les productions agricoles.

REPLACER L'AGRICULTURE WALLONNE AU COEUR DES DÉBATS

Face aux idées reçues, répandues en masse sur les réseaux sociaux, les agriculteurs wallons ont voulu prendre les choses en main. Ils veulent rétablir les vérités sur l'agriculture telle qu'elle est pratiquée en Wallonie. C'est comme ça que sont nées les Cellules d'Information Lait et Viandes en 2015, à l'initiative du Collège des Producteurs, sous l'impulsion du Ministre de l'Agriculture de l'époque, Monsieur René Collin.

DES IDÉES REÇUES SUR L'ÉLEVAGE, EN PASSANT PAR LES CULTURES ET L'AGRICULTURE BIO

Aujourd'hui, les questions qui inquiètent ne concernent plus seulement l'élevage, la consommation de viande et de lait, mais aussi les grandes cultures, l'horticulture comestible et ornementale, voire même l'agriculture bio.

En effet, ce n'est pas toujours facile d'y voir clair face à la masse d'information qui nous submerge.

Dorénavant, on répond à toutes ces questions sensibles en lien avec l'agriculture, sur un seul site internet : c'est la Cellule d'Information Agriculture, www.celagri.be

UN NOYAU D'EXPERTS ET DE SCIENTIFIQUES

Derrière la Cellule d'Information Agriculture, ce sont plus de 200 experts et scientifiques du monde agricole wallon (vous en faites peut être partie) qui collaborent pour répondre aux inquiétudes de la société. Tous rassemblent leurs savoirs et expertises pour nourrir la réflexion. Effectivement, grâce à leur diversité, ils représentent l'ensemble des disciplines qui interagissent avec l'agriculture : agronomie, médecine vétérinaire, médecine, alimentation, sociologie, diététique, ... Une assemblée plénière rassemble tous les experts une fois par an. Tout au long de l'année, des groupes restreints se forment pour traiter les nouveaux sujets d'actualité.

DES DOSSIERS TECHNIQUES, DES ARTICLES VULGARISÉS

En fait, pour la première fois, ce sont les chiffres et pratiques agricoles wallonnes qui sont utilisés pour répondre aux questions sensibles liées à l'agriculture. Tout d'abord, les experts et scientifiques (co)-rédigent des dossiers sur base de questions identifiées comme "polémiques". Ensuite, les témoignages des agriculteurs locaux permettent de rendre plus concrets certains messages. Enfin, les réponses scientifiques sont accompagnées de courts articles, rédigés dans un langage commun. Cela facilite la compréhension pour les citoyens qui veulent en savoir plus sur l'agriculture.

5 THÉMATIQUES POUR FAIRE LE TOUR DES POLÉMIQUES

A la fois très visibles, et très méconnues, les pratiques agricoles suscitent donc de nombreuses questions dans l'opinion publique. C'est pourquoi vous pouvez consulter les informations classées dans des thématiques spécifiques : alimentation et traçabilité ; environnement ; bien-être animal ; agriculture bio ; production et filières.







COMMENT LES EXPERTS SONT-ILS SÉLECTIONNÉS ?

Un appel a été passé à l'ensemble des professionnels en lien avec les productions agricoles, la médecine vétérinaire et l'environnement, sur base volontaire. Les organismes, associations et opérateurs des filières qui travaillent au quotidien avec les agriculteurs y sont représentés, avec des avis divergents. Des diététiciens et des médecins sont consultés de manières plus ponctuelles pour les dossiers en lien avec la santé humaine.



COMMENT FONCTIONNE LA CELLULE D'INFORMATION AGRICULTURE ?

QUI EST-CE QUI FINANCE LA CELLULE D'INFORMATION DE L'AGRICULTURE ?

La Cellule d'Information Agriculture est animée par l'équipe opérationnelle du Collège des Producteurs, au travers de l'asbl Socopro, subsidiée par la Wallonie, et dont l'existence est régie par le Code Wallon de l'Agriculture. L'animation avec les noyaux d'experts se passe essentiellement au travers d'échanges de mails et de réunions, avec une séance plénière annuelle. L'objectif premier étant de collecter et essayer d'informer le grand public de façon objective, il n'y a pas de rétribution.

COMMENT LES AVIS SCIENTIFIQUES SONT-ILS ÉLABORÉS ?

Fidèle à la création des Cellules d'information Lait & Viandes, les dossiers hébergés sur CELAGRI sont validés par un noyau de scientifiques, de producteurs et d'experts représentant un panel de disciplines : agriculture, environnement, médecine vétérinaire, qualité, sécurité alimentaire, diététique,... Les avis sont le fruit d'une collaboration entre les experts des différentes disciplines. Toutefois, le principe de base étant de fournir des informations objectives pour répondre à des questions dites polémiques, en l'absence de consensus, ce sont les différents positionnements et enjeux qui sont exposés, pour autant qu'ils reposent sur une base scientifique ou des témoignages d'éleveurs.



Réunion plénière des experts 2019



5 THÉMATIQUES

A la fois très visibles, et très méconnues, les pratiques agricoles suscitent donc de nombreuses questions dans l'opinion publique. C'est pourquoi les informations sont classées selon des thématiques spécifiques, identifiées comme préoccupations des citoyens et/ou sujets de polémiques : alimentation et traçabilité ; environnement ; bien-être animal ; agriculture bio ; production et filières.

ALIMENTATION ET TRAÇABILITÉ

L'agriculture et l'alimentation sont étroitement liées. Souvent, les agriculteurs sont reliés à des scandales sanitaires ou alimentaires. Pourtant, en tant que premier maillon de la chaîne alimentaire, ils sont la plupart du temps des victimes collatérales.

Trois sous-thématiques ont été identifiées concernant les inquiétudes des consommateurs par rapport au lien qui unit l'agriculture et l'alimentation : **étiquetage et traçabilité ; nutrition et santé ; qualité et contrôle**. Cette rubrique permet donc d'expliquer l'origine des produits, les contrôles de qualité dans les filières, mais aussi les apports nutritionnels des produits d'origine animale, tout en abordant aussi les limites liées à leur consommation.



BIEN-ÊTRE ANIMAL

Le bien-être animal est devenu une dimension très importante pour les citoyens. Le nombre d'images choquantes et de scandales dans les abattoirs ne sont pas étranges à ces questions légitimes. Les éleveurs sont les premiers, à veiller quotidiennement au bien-être de son troupeau, à nourrir et soigner les animaux... Des animaux en bonne santé, et un troupeau sain sont les principales préoccupations des éleveurs wallons. Pourtant, ils font parfois face à des critiques dues à l'ignorance voire l'incompréhension de certaines pratiques. C'est pourquoi il est important de montrer, d'expliquer comment travaillent les éleveurs, ce qu'ils donnent à manger, les différents modes d'élevage en fonction des races, des zones géographiques, comment ils veillent au bien-être de leur troupeau 365 jours par an...



AGRICULTURE BIO

Les objectifs de la Wallonie sont d'atteindre 30% de fermes sous le label de l'agriculture biologique. Le succès des produits bio et les attentes des consommateurs sont de plus en plus forts. En conséquence, cela soulève parfois des questions sur le prix des produits, les modes d'élevage, les garanties du label bio, les procédures de contrôle, ...

Vous trouverez dans cette rubrique les réponses apportées par Celagri et l'ensemble des experts.



30%

**SONT LES OBJECTIFS
A ATTEINDRE
SOUS LE LABEL
AGRICULTURE BIO**



ENVIRONNEMENT

A l'heure du changement climatique et des enjeux mondiaux sur le climat, la préservation de l'environnement occupe une place majeure dans notre société. L'agriculture n'y échappe pas.

C'est pourquoi vous trouverez dans cette rubrique, un ensemble des informations expliquant les réalités de la Wallonie : le travail de la terre, le rôle de l'élevage dans le maintien de la biodiversité, la contribution réelle de l'élevage aux émissions de gaz à effets de serre, l'empreinte eau des productions, l'utilisation des produits de protection des plantes, la problématique des coulées de boue...



PRODUCTION ET FILIÈRES

Cette rubrique présente les chiffres-clé et le fonctionnement de chacune des filières agricoles en Wallonie. Vous y trouverez des informations économiques, le nombre d'éleveurs par type de bétail, le nombre de fermes, leurs spécificités sur le territoire wallon...

Des informations factuelles qui permettent aussi de mieux comprendre la place de l'agriculture dans l'économie de notre territoire.



CELAGRI, UN RÉSEAU DE SCIENTIFIQUES D'EXPERTS

Derrière la Cellule d'Information Agriculture, ce sont plus de 200 experts et scientifiques du monde agricole wallon qui collaborent pour répondre aux inquiétudes de la société. Ils rassemblent leurs savoirs et expertises pour nourrir la réflexion.

Effectivement, grâce à leur diversité, ils représentent l'ensemble des disciplines qui interagissent avec l'agriculture : agronomie, médecine vétérinaire, alimentation, sociologie, diététique,... Ces experts se rassemblent en plénière une fois par an. Tout au long de l'année, des groupes restreints se forment pour traiter les nouveaux sujets d'actualité.

ACRF, Femmes en milieu rural • AFSCA (Agence fédérale pour la Sécurité de la Chaîne alimentaire) • Agr'Optimize • AMCRA (Centre de connaissance sur l'usage des antibiotiques et l'antibiorésistance chez les animaux) • APAQ-W (Agence wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité) • ARSIA ASBL (Association Régionale de Santé et d'Identification Animales) • ASBL Aquaculteurs de Wallonie • AWAC (Agence wallonne pour l'air et le climat) • BAMST (Belgian Association of Meat Science and Technology) • Bauernbund • Belbeef • BFA (Belgian Feed Association) • Biowallonie • BVK (Belgische Vereniging van de Kalverhouders) • Cabinet Galluvet • CARAH • CARI ASBL • CBL (Confédération belge de l'Industrie laitière) • CEFRA (Centre de Formation et de Recherche en Aquaculture) • CePiCOP (Centre pilote Céréales Oléagineux Protéagineux) • CER GROUPE • CIIRPO (Institut de l'élevage français – IDELE) • CIPF (Centre indépendant de Promotion fourragère) • Club européen des Diététiciens de l'Enfance • Collège des Producteurs • COMEOS (Fédération belge du Commerce et des Services) • Comité du lait • Comité Régional Phyto • Centre Provincial Liégeois de Productions Animales – Filière porcine • Centre des Technologies agronomiques de Strée • CPL Végémar (Centre provincial liégeois de Productions végétales et maraîchères) • CRA-W (Centre wallon de Recherches agronomiques) • DGZ (Dierengezondheidszorg Vlaanderen) • Diversiferm • Earth & Life Institute (UCLouvain) • EFFAB (European Forum of farm Animal Breeders) • Elévéo (Association wallonne de l'Elevage) • Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Liège (ULiège) • Faculté de Bioingénieurs de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain) • FEBEV (Fédération belge de la Viande) • Fédération Nationale des Bouchers, Charcutiers et Traiteurs de Belgique • Fegra (Fédération du secteur céréalier belge) • Fenavian (Fédération des charcutiers) • FIWAP (Filière wallonne de la pomme de terre) • Fondation contre le Cancer • Fourrages Mieux • FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs) • FWA (Fédération wallonne de l'Agriculture) • FWH (Fédération wallonne de l'Horticulture) • GAWI (Groupement d'arboriculteurs pratiquant en Wallonie des techniques intégrées) • Gembloux Agro-Bio Tech – Université de Liège • GREENOTEC (Groupement de Recherche sur l'Environnement et d'Etude de Nouvelles Techniques Culturelles) • IEW (Inter environnement Wallonie) • IDELE (Institut de l'Elevage – France) • INRAE (Institut National de la Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement) • IRBAB (Institut Royal Belge pour l'Amélioration de la Betterave) • ISP (Institut scientifique de santé publique) • ISSeP (Institut scientifique de Service publique) • Ligue cardiologique belge • Natagriwal • Nature et Progrès • OSAM (Observatoire de la santé mammaire) • Belgian Bone Club • UPDLF (Union professionnelle des diététiciens de langue française) • Institut Paul Lambin • ITAVI (Institut Technique de l'Aviculture) • Proaniwal (Promotion des productions animales wallonnes) • PROTECT'EAU • Service public fédéral, Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et environnement • Service Public de Wallonie, Agriculture, Ressources naturelles et Environnement • SYSAAF (Syndicat des Sélectionneurs Avicoles et Aquacoles Français) • UAP (Union Ardennaise de Pépiniéristes) • UECEBV (Union européenne du Commerce du Bétail et de la Viande) • UNAB (Union Nationale des Agrobiologistes Belges) • Université Libre de Bruxelles (ULB) • Université de Namur (UNamur) • Union des Villes et Communes de Wallonie • UPV (Union professionnelle Vétérinaire) • Vlam (Vlaams Centrum voor Agro- en Visserijmarketing) • Vrije Universiteit Brussel (VUB)

LE COIN DES EXPERTS

QUE PENSEZ-VOUS DE L'INITIATIVE DE CELAGRI.BE

ELEVEO

FABRICE LEPOT

“Je m’appelle Fabrice Lepot, je suis vétérinaire chez Eleveo et j’ai en charge, principalement, la lutte contre l’antibiorésistance, le bien-être animal et la communication envers mes confrères, vétérinaires praticiens sur le terrain. Je pense que ce genre de réunion est très intéressante car, plutôt que de rester chacun dans son coin, et s’imaginer des solutions pour défendre le secteur, il est bien de mettre les idées en commun. Et justement, le fait de discuter avec les confrères et les collègues permet justement d’ouvrir les yeux sur certains sujets pour lesquels on avait du mal à trouver des solutions ou autre. Et de toute façon face à l’ampleur du problème, il est important que toutes les forces actives du secteur se rassemblent pour faire face et enfin faire comprendre aux citoyens, à Monsieur tout le monde, que nos productions animales sont, ici, respectueuses de l’environnement, que

Rencontre avec Fabrice Lepot,
Vétérinaire Collaborateur Scientifique Eleveo

nous faisons de très bonnes choses avec de très bon produits. Il est temps de le dire et ne pas laisser les amalgames croire que tout ce qui se fait aux quatre coins de la planète, c’est la même chose qu’ici.”

COMITÉ RÉGIONAL PHYTO

SIMON LEROY

“Pour nous, c’est un outil intéressant, notamment pour la communication à travers le grand public. Nous faisons déjà de la communication mais ici ça va permettre de rassembler et de pouvoir le diffuser auprès de tout le monde.”

Rencontre avec Simon Leroy, chargé
de mission

POURQUOI FAITES VOUS PARTIE DU RÉSEAU CELAGRI

Pourquoi pensez-vous que votre rôle et celui des experts est important dans Celagri ?

Les sujets sont variés. On ne sait pas être expert en tout. C'est intéressant de contribuer là où on a une certaine expertise. En tant que scientifiques on réalise pas mal d'essais, on essaye de se tenir au courant de ce que se fait un peu partout dans le monde et on essaye de faire cela de la manière la plus neutre possible.

Comme on a pas mal de contacts avec d'autres chercheurs mais aussi avec les acteurs de la filière, on a une certaine vision d'ensemble des problèmes de la filière qu'il est important de relayer.

Dans le cadre de Celagri, c'est d'essayer d'alimenter le débat et aussi de poser les bonnes questions par rapport à différentes problématiques, dans mon cas l'impact de l'élevage sur l'environnement.

Personnellement, c'est un peu difficile d'entendre des choses fausses sur l'élevage et j'ai envie de rétablir la vérité et remettre l'église au milieu du village et dire les points positifs et négatifs.



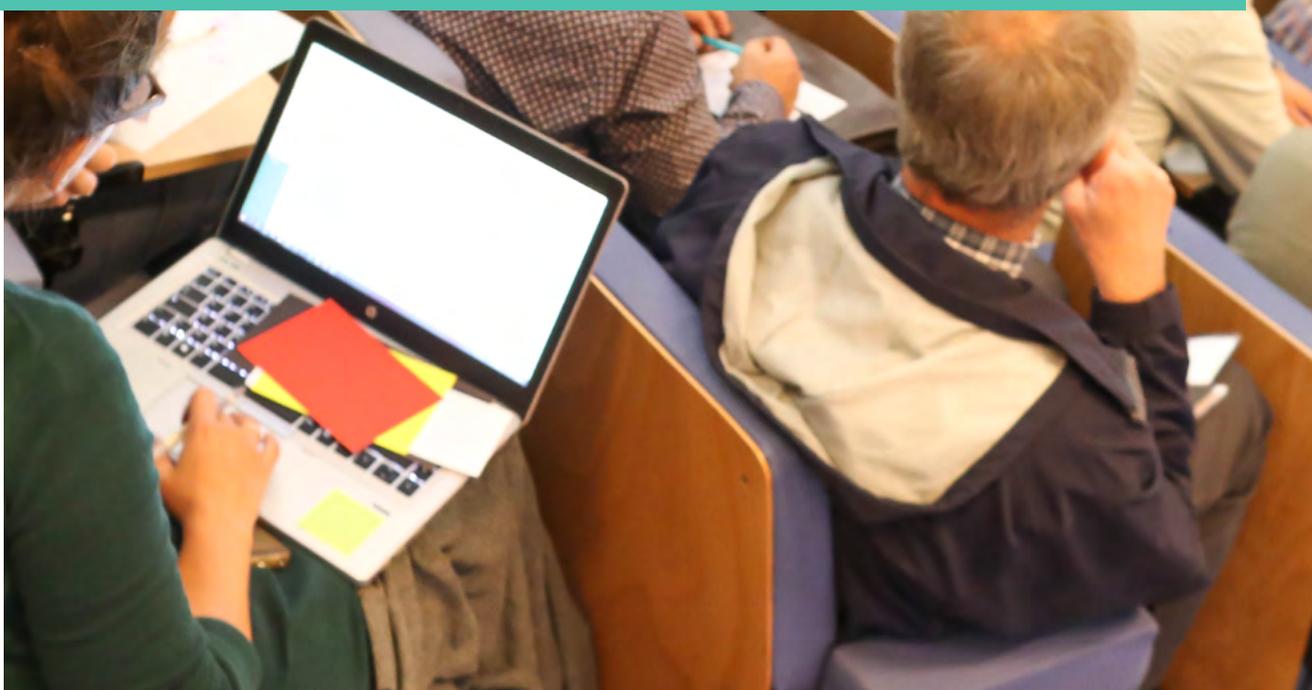
Rencontre avec Eric Froidmont, expert CRA-W

Celagri remplit-il ce rôle de diffusion de l'information par rapport aux dossiers auxquels vous avez contribué ?

Tout à fait, je pense que Celagri arrive à vulgariser correctement l'information, c'est déjà un premier rôle, de rendre cette information compréhensible pour tous. Néanmoins, quand on lit certains dossiers, il y a des rapports relativement complets. C'est la difficulté de notre métier de chercheur, rien n'est blanc, rien n'est noir, rien n'est bon, rien n'est mauvais, c'est souvent un peu gris. L'intérêt de ces dossiers est de donner les arguments les plus complets et les plus objectifs possibles pour que le lecteur puisse se faire sa propre idée, sachant les plus et les moins.



LA RELATION ENTRE AGRICULTURE, CITOYENS ET ALIMENTATION : 5 EXPERTS DONNENT LEUR POINT DE VUE





Philippe CARDON

Sociologue, maître de conférences-HDR à l'université Lille 3, membre du CeRIES (Centre de recherche individus-épreuves-société), chercheur associé à l'Unité Alimentation et sciences sociales de l'INRAE et co-auteur du livre *Sociologie de l'Alimentation* paru en 2019.

“ Il n’y a pas un consommateur mais une diversité de profils qui influence la manière de percevoir le lien entre l’alimentation et l’agriculture. La majorité des gens n’ont aucune revendication sociétale par rapport à leur alimentation. ”

La première question que l'on se pose au niveau de CELAGRI est quel lien le consommateur fait-il entre l'agriculture et l'alimentation ?

Je vous propose une réponse de sociologue en m'inscrivant dans ma discipline de travail qui porte un regard spécifique sur ces enjeux.

Le consommateur n'existe pas en soi, du point de vue de la sociologie. Il existe une diversité de profils de consommateurs. Ce qui nous intéresse en sociologie, c'est le consommateur du point de vue socio-économique et notamment, parce que tous les travaux le montrent, en matière de consommation alimentaire, le poids de la structure sociale, c'est-à-dire les différences en fonction des milieux sociaux jouent énormément sur les pratiques alimentaires. Non pas que ces dernières soient figées parce qu'il y a beaucoup d'évolutions au fil du temps mais dans une société marquée par la massification des biens alimentaires, on voit que cette massification varie malgré tout en fonction des milieux sociaux. C'est très important d'avoir en tête qu'il n'y a pas LE consommateur mais une diversité de profils qui du point de vue de la sociologie renvoient à des profils très marqués en fonction des milieux sociaux. Cela détermine aussi en grand partie le lien que peuvent faire les consommateurs entre agriculture et alimentation.

Ces profils de consommateurs varient aussi fortement, on le mesure très bien statistiquement, en fonction du sexe. Le lien que le consommateur fait entre la santé et l'alimentation selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, n'est pas tout à fait le même. De nombreux travaux montrent que les femmes sont beaucoup



Il n'y a pas LE consommateur mais une diversité de profils en fonction des milieux sociaux, en fonction du sexe, le niveau de diplôme, le lieu où on habite : milieu rural, urbain ou péri-urbain. Tout cela joue sur la manière dont on peut percevoir ce lien entre l'alimentation et l'agriculture.

plus sensibles aux questions de santé en lien avec l'alimentation, elles sont dans l'ensemble plus sensibles à ces questions et appliquent davantage de prescriptions que les hommes, même si cette différence selon le sexe est plus ou moins marquée selon à nouveau le milieu social. C'est donc une autre différence importante à souligner, la différence entre les hommes et les femmes.

On sait aussi qu'un autre marqueur fort des profils de consommateurs, c'est le niveau de diplôme. Le niveau de diplôme du reste est souvent lié au milieu social et détermine le type de représentations liées à l'alimentation et en particulier au lien entre agriculture et alimentation.

Un autre facteur qui va jouer est le lieu où on habite : milieu rural, urbain ou péri-urbain, notamment parce que la proximité au marché de biens alimentaires n'est pas le même. Tout cela joue sur la manière dont on peut percevoir ce lien entre l'alimentation et l'agriculture.

Tous ces éléments que je viens d'évoquer renvoient en fait à ce qu'on appelle en sociologie à des styles de vie, c'est-à-dire des façons de vivre, de penser qui là aussi sont variables par le milieu social. Ce point est très important parce que ce qui est en jeu derrière cette idée, c'est la question du budget des ménages sur laquelle j'aimerais insister.

Alors une chose importante : il faut éviter

d'avoir une lecture trop économiste du budget des ménages. On sait qu'avec un budget identique, des ménages différents socialement ne consomment pas du tout la même chose. Notamment si vous prenez le budget d'un ménage employé et celui d'un ménage ouvrier : comparativement avec le même budget, ils ne vont pas consommer les mêmes choses, ce qui va être alloué par exemple à l'alimentation n'est pas forcément identique et au sein même du budget alimentation, à budget identique, il y a beaucoup de différences entre les produits alimentaires achetés. Ces différences de consommation à budget identiques sont en fait liées à ce dont je parlais avant, le style de vie. Cela renvoie à la façon dont les gens, les ménages pensent l'alimentation, le lien qu'ils peuvent faire entre alimentation et santé ou les questions d'environnement et donc, plus globalement, le lien entre l'agriculture et l'alimentation.

Je vous fais donc vraiment une réponse du sociologue qui s'intéresse à la diversité des consommateurs selon leur position dans l'espace social.

Autre point extrêmement important, sur lequel je voudrais insister : beaucoup de travaux en psychologie sociale, en psychologie et en sociologie montrent l'écart qu'il peut exister entre les représentations et les pratiques. Ça aussi c'est un point fort : il y a énormément de

messages qui circulent autour de l'alimentation, sur les questions environnementales, sur les questions sanitaires, sur les questions d'agriculture, il y a tout un ensemble de normes qui sont diffusées, comme par exemple « manger cinq fruits et légumes par jour ». C'est intéressant d'arriver à comprendre comment les consommateurs perçoivent ces discours, est-ce qu'ils les intègrent, les incorporent, les comprennent. Et donc, ce que les sciences sociales montrent bien ce sont trois réalités : tout discours, modèle normatif qui est diffusé, et dont on va faire la publicité, n'est pas forcément « entendu » par tout le monde. Certains l'entendent, d'autres pas. Deuxièmement, ce n'est pas parce qu'un discours est entendu qu'il est « compris ». Troisièmement, ce n'est pas parce qu'un discours est entendu et compris qu'il est mis en pratique.

C'est un élément important parce que de nombreux travaux montrent qu'il y a un écart entre ce qui relève des représentations, des connaissances, des savoirs, des revendications et les pratiques quotidiennes : on peut penser, savoir que tel type de produits agricoles est mauvais pour l'environnement par exemple, mais cela ne veut pas dire que l'on va appliquer ce qui ressort de ces constats dans nos pratiques alimentaires quotidiennes.

Donc, travailler sur ce lien entre agriculture et alimentation, c'est extrêmement compliqué. Il y a ce qui relève des représentations et ce qui relève des pratiques. Un exemple intéressant

est le végétarisme et le véganisme. Ce sont des pratiques sociales qui sont marginales mais qui sont pour le coup très assumées.

Dans les travaux sur le lien entre agriculture et alimentation, deux thèmes apparaissent tout le temps, parce qu'ils sont très médiatisés depuis quinze, vingt ans, ce sont « production agricole et environnement » et « production agricole et santé ». Mais en même temps tout cela est un petit peu étouffé, masqué par la production agro-industrielle de biens alimentaires. Ce qui ressort des travaux, ce sont les enjeux par rapport à la production de produits trop sucrés, trop gras, trop transformés, qui sont liés à la production de biens alimentaires et pas aux enjeux de la production agricole proprement dite. Il y a une véritable conscientisation autour de ces enjeux. Cela amène le constat qu'il y a des degrés de conscientisation sur ces questions qui sont là aussi extrêmement variables et qui sont fortement liés au milieu social, la position qu'on occupe dans l'espace social.

Les pratiques de consommation répondent aux questions suivantes.

Qu'est-ce qu'on achète, où on l'achète, qu'est-ce qu'on cuisine, est-ce qu'on cuisine tous les jours, achète-t-on des plats préparés, ... ? Ce sont les pratiques qui relèvent du quotidien de notre alimentation : approvisionnement, préparation et consommation. Ensuite, il y a des enjeux comme la commensalité qui joue beaucoup sur les pratiques alimentaires.



Ce qui ressort des travaux, ce sont les enjeux par rapport à la production de produits trop sucrés, trop gras, trop transformés, qui sont liés à la production de biens alimentaires et pas aux enjeux de la production agricole proprement dite.

Vous nous avez dit que les principales questions des consommateurs touchent à la santé et à l'environnement. La question du bien-être animal est-elle réellement une préoccupation des consommateurs ?

En réalité, c'est la place de la production agro-industrielle qui **subsume**¹ la place de la production strictement agricole et tout cela se rattache à des questions sanitaires, environnementales, il y a aussi des enjeux sur la question de la commensalité, du partage ou pas. Derrière l'alimentation, il y a aussi la question des traditions alimentaires. Certaines d'entre elles sont liées à l'idée du repas partagé. Le fait de ne pas manger ensemble, en famille, à la cantine, comme dans les pays du nord, induit un rapport plus distant à l'alimentation et qui joue sur la représentation et sur les débats, comme celui sur la viande très fort en France, parce que lié à la tradition du partage du repas et en particulier de la viande.

Et quand est-il du bien-être animal ? Est-ce une préoccupation des consommateurs ? Est-ce que les régimes végétariens et végans sont un effet de mode ou vont devenir la norme ?

En fait, tout cela est une question d'échelle : en gros entre le consommateur moyen, qui consomme un peu de produits bio, qui consomme un peu de viande, et le végétarien, ce sont vraiment des échelles de style de vie, de façon de faire dans laquelle ce qui est en jeu c'est la question santé humaine, environnement au sens très large et la question animale. Ce sont ces trois points-là qui ressortent et qui vont s'exprimer de manière plus ou moins prononcées en fonction des différents styles de vie. On va prendre l'exemple concret du végétarisme car il est intéressant. Le végétarisme est une pratique alimentaire qui est ancienne. Au XIXe siècle en Angleterre, il y a déjà une tradition du végétarisme qui est très ancrée mais qui concerne une minorité, dans certains pays du nord de l'Europe également.

“ On en parle beaucoup (du végétarisme) parce qu'il participe aux réflexions sociétales sur nos façons de produire les aliments. ”

Aujourd'hui, le végétarisme est une pratique fortement médiatisée mais qui ne concerne pas tant de gens que cela et si on bascule sur la pratique extrême qu'est le véganisme, c'est vraiment une minorité. On en parle beaucoup parce qu'elle participe aux réflexions sociétales plus générales sur nos façons de produire (agriculture) et de faire les aliments (agro-industrie). En fait, je pense qu'il faut le voir comme un effet de miroir. C'est-à-dire que statistiquement, il n'y a pas beaucoup plus de gens qui consomment de manière végane qu'il y a dix à quinze ans. Cela reste des niches. Une thèse de doctorat récente sur ces mouvements : véganismes, végétarismes, montre qu'il est extrêmement compliqué d'arriver à être un végan, d'appliquer un style de vie végan qui implique non seulement ce que l'on va consommer mais également tout un ensemble de pratiques vestimentaires. Parce que vous ne pouvez pas être assuré d'avoir des produits qui soient 100% végans même s'il y a un nouveau marché mais celui-ci reste une niche et est très minoritaire. La thèse montre que c'est déjà dur d'entrer dans le véganisme, d'arriver à se socialiser à ce monde et qu'en réalité lorsqu'on travaille sur les trajectoires des gens, beaucoup ne vont pas jusqu'au bout et vont se « reconverter » au végétarisme ou vont mettre un peu de nuances comparativement à un véganisme totalement assumé et complètement réalisé. Donc il s'agit de pratiques qui restent assez marginales et qui ne sont pas totalement intégrées à un style de vie purement végan.

C'est important, par rapport à ce qui préoccupe les producteurs agricoles, de définir la place qu'occupent ces nouveaux mouvements, ces nouvelles tendances d'un point de vue plus

¹Subsumer : en philosophie, penser quelque chose comme compris dans un ensemble ; ex. : subsumer un individu dans une espèce (Le petit Larousse illustré 2014).

sociétal. D'un point de vue sociologique, ce n'est pas un effet de mode mais il faut voir les végans comme la pointe d'un iceberg, des activistes qui expriment de façon optimale un rejet de la consommation d'animaux, mais ils sont minoritaires, *versus* un mouvement de fond qui tend finalement à commencer à rediscuter les modes de production par rapport à l'impact de nos modes de production sur l'environnement, sur la santé. On a le même problème avec la production pharmaceutique, les enjeux sur les médicaments sont les mêmes, c'est-à-dire qu'on se pose la question si finalement, dans les médicaments, il n'y en a pas qui sont plus dangereux que ce qu'ils ont comme actions positives. Il y a donc un mouvement général de remise en question, mais je ne pense pas qu'il faille le percevoir comme un mouvement qui s'oriente vers des pratiques radicales. C'est un mouvement de fond, plus ou moins larvé.

Donc le mouvement végan ne va pas prendre de l'ampleur, tout le monde ne va pas devenir végétarien ?

En sociologie, on étudie ces mouvements qui sont liés aux innovations techniques, etc. Prenons l'exemple des disques vinyles. Lorsqu'on a commencé à sortir les CD et toutes les nouvelles formes d'enregistrements, on

a condamné le disque vinyle au même titre qu'on a condamné le livre papier lorsqu'on a sorti le livre tablette. En réalité, cela ne se passe pas comme cela, le vinyle n'a pas disparu et même il revient, avec effectivement, des effets de distinction de certains groupes sociaux. On observe de nouveaux styles de consommation intégrant tout à la fois musique digitalisée et vinyle. Mais le monde social, c'est une dynamique permanente des groupes sociaux qui se situent les uns par rapport aux autres et donc réinventent des pratiques sociales. En fait, je ne pense pas qu'on puisse faire cette hypothèse que tous le monde deviendrait végétarien. D'autant plus que dans le champ scientifique, il y a des controverses extrêmement fortes sur le fait que l'on peut se passer de viande. Cela signifie qu'il y a un monde entre un discours orienté sur des positions idéologiques, revendicatrices notamment sur le bien-être animal, et une connaissance des mécanismes physiologiques, physiques et chimiques de ce que c'est la digestion. Il y a tout un ensemble de controverses sur la légitimité ou non de la consommation, notamment de viande, c'est un des grands débats actuels, mais je ne pense pas que cela va conduire à une disparition complète de la consommation de la viande.



La plupart des gens sont sur des pratiques alimentaires mixtes, hybrides principalement en lien avec la santé, comme le végétarisme ou le flexitarisme, sans aucune revendication sociétale particulière.

“ Il faut lutter contre la méconnaissance des consommateurs par rapport aux pratiques agricoles et aux efforts faits par la profession. ”

Ce que l'on voit, c'est que dans les pays occidentaux, la consommation de viande diminue très fortement, notamment pour les raisons évoquées plus haut, mais il s'agit plus d'une consommation « raisonnable » qui se rapproche des recommandations des nutritionnistes qu'une disparition complète de la consommation de viande. L'enjeu porte également sur le modèle de l'élevage industriel qui s'est développé à partir des années 50 en Europe et qui pose des questions éthiques autour du bien-être animal. Nous avons toujours vécu avec les animaux et consommé de la viande, ce qui se joue ici c'est une redéfinition de ce lien avec l'animal. Il faut donc avoir une lecture mesurée sur un enjeu sociétal légitime mais cela ne va pas conduire à la disparition de la consommation de viande.

Il y a une question générationnelle aussi, il y a vingt, trente ans, un des débats de société très important portait essentiellement sur des questions sociales légitimes comme par exemple l'égalité homme-femme et qui dénonçaient la domination des hommes sur les femmes. Le mouvement végan a transposé cette grille de lecture à la relation de l'homme à l'animal. Pour ces personnes, il y a un rapport de domination entre l'homme et l'animal qui doit être combattu, parfois de manière violente comme il y a une domination des hommes sur les femmes, mais cela reste minoritaire.

Il faut avoir conscience que la plupart des gens sont sur des pratiques alimentaires mixtes, hybrides principalement en lien avec la santé, comme le végétarisme ou le flexitarisme, sans aucune revendication sociétale particulière.

Par contre, il y a de plus en plus de gens qui consomment bio, c'est-à-dire au minimum une fois par semaine. Cela représente 40 % des consommateurs français. Il y a un mouvement de fond assez lent mais bien présent. Globalement, cela reste des produits relativement chers. La consommation de

produits bio est donc globalement plutôt l'apanage des milieux favorisés.

Autant le véganisme est un mouvement revendicatif mais très minoritaire (2 % en France et 5 % aux Pays-Bas) autant le végétarisme et le flexitarisme sont des pratiques quotidiennes beaucoup plus répandues mais généralement sans engagement particulier au niveau sociétal.

Selon vous, quels éléments les professionnels de l'agriculture devraient mettre en avant pour réassurer les consommateurs ?

Je ne maîtrise pas vraiment ces enjeux mais je pense qu'il y a un élément clé : il faut être au clair sur ce qui préoccupe les consommateurs. La question animale est légitime mais il faut faire attention car ce sujet fait l'objet d'une focale médiatique surdimensionnée. Il ne faut pas tomber dans le panneau. Peut-être que dans peu de temps, on n'en parlera plus parce que le travail social va se faire : une minorité ne mangera plus du tout de viande et les autres continueront à en manger, sûrement en moindre quantité pour des raisons de santé. Ceux qui disent que l'humain peut ne pas manger de viande vont trop vite parce que, dans l'état de nos connaissances scientifiques, il y a encore de nombreuses inconnues à ce sujet, notamment au sujet des différents systèmes digestifs.

Il faut aussi noter que les gens parlent de choses qu'ils ne connaissent pas et qu'ils voient l'agriculture par le prisme des médias généralistes ou d'organisations véganes, bio, ... Ils ont une vision très binaire : il y a les bons et les méchants. Alors que l'agriculture est très diverse et évolue constamment. Il y a un besoin criant de plus d'informations, d'explications sur la production agricoles qui permet de nuancer ces informations généralistes ou orientées. Il faut lutter contre la méconnaissance des consommateurs par rapport aux pratiques agricoles et aux efforts faits par la profession.



Hervé LE PRINCE

Expert en communication stratégique,
Fondateur de Newsens, agence conseil en
communication à Renne www.newsens.fr

Avec son agence, il met en place des stratégies de marque, pour les créer, les développer, et les défendre. Ils interviennent dans les débats de société, tout particulièrement pour les milieux extrêmement sensibles que sont l'agriculture et l'agro-alimentaire.

Que pouvez-vous nous dire de votre expérience en communication de crise en agriculture ?

Depuis une dizaine d'années, en tant qu'agence de communication, nous gérons beaucoup de crises en Bretagne dans un secteur extrêmement sensible que sont l'agriculture et l'agro-alimentaire. Face à des sujets très délicats comme l'irrigation, les phytosanitaires, les crises H5N1, les OGM... nous avons rassemblé un panorama d'acteurs, par temps calme, et non au cœur d'une crise, afin d'appréhender les choses en se disant « Comment fait-on pour qu'une crise telle que « Les Algues vertes »* ne puisse plus arriver ? ». Face à ces crises environnementales, c'est en se retrouvant avec des présidents de coopératives, les syndicats, des chambres d'agriculture, des directeurs généraux d'entreprises, des gens motivés, mobilisés par le sujet, que nous avons inventé une nouvelle structure, qui s'appelle « Agriculteurs de Bretagne ».

Aujourd'hui, on touche aussi à tous les sujets liés à la crise typologique plus récente qu'on appelle la crise animaliste : « Quelle est la place des animaux dans la société ? Avons-nous le droit d'élever des animaux pour s'en nourrir ? ». Nous avons eu les mêmes crises et pour les gérer, nous avons créé un collectif qui s'appelle « Les Z'Homnivores », dont le but est d'appréhender et de répondre à ces attaques, tout en rassurant les citoyens qui se posent des questions. Notre stratégie est donc plutôt de créer des structures manquantes dans les filières, en partenariat avec les acteurs agricoles notamment.

* Plus d'infos : <https://www.algues-vertes.com/>



Salon virtuel du SPACE – septembre 2020 – France – Grand débat « L'impossible pédagogie de l'élevage – comment reconnecter éleveurs et consommateurs ? »
Image : <https://www.space.fr/>

Pourquoi tant de polémiques autour de l'agriculture ? Quel est votre regard sur cette déconnexion aujourd'hui établie, entre éleveurs, agriculteurs, consommateurs ?

L'ensemble de ces crises mettent en lumière l'intérêt commun entre consommateurs et agriculteurs : l'un produit la nourriture mangée par l'autre.

Or, au-delà de sa fonction utile et nécessaire, l'alimentation reste un geste extrêmement intime. Mettre en bouche un morceau de viande ou un morceau de végétal n'a pas la même signification symbolique. C'est le principe d'incorporation, « je suis ce que je mange ». De ce fait, au cœur du débat sociétal il y a beaucoup d'injonctions et de polémiques qui se sont installées autour des aliments.

Dans les études que l'on fait avec « Agriculteurs de Bretagne », on s'aperçoit que les consommateurs ont besoin d'être rassurés et qu'ils cherchent des informations sur ce qu'ils mangent. Ils veulent avoir confiance, être rassurés face à ces questions : est-ce que je dois consommer autant de viande ? est-ce que je dois changer la nature des aliments que je mange ? est-ce que je dois manger bio, conventionnel ? y a-t-il un risque ? etc.

A cela s'ajoute le constat qu'entre agriculteurs et consommateurs, il y a des maillons

qui rendent le dialogue compliqué, voire impossible. Et c'est un problème universel. La population mondiale a basculé de la ruralité à l'urbanité. Ce faisant, on a coupé, ce qu'on appelle le lien à la terre. Plus les gens sont dans les villes, moins ils sont en contact avec le vivant, moins ils sont en contact avec l'acte de produire, et une distance se crée. A force de ne plus du tout échanger, de distance on passe à défiance...

Peut-on donc dire qu'il y a un intérêt de la population pour l'agriculture ?

Oui, et de plus en plus il y en aura un. Au travers sa relation à l'alimentation. Avant on associait la santé exclusivement à la médecine, la pharmacie, la chimie... Aujourd'hui, le citoyen a compris que l'alimentation est un facteur clé de sa santé.

Sauf que dans le contexte actuel, de planète finie, où la conscience écologique est très forte, où l'on doit tout savoir, on commence à s'intéresser à l'agriculture par ce petit sentiment de santé égoïste. Le problème c'est qu'il n'y a qu'un petit nombre de gens qui parlent de l'agriculture, sans toujours s'y connaître, ou encore on assiste sur la scène publique à des débats contre certains systèmes de production. On se retrouve face à une forme d'opposition et dans ce bruit global et sociétal, celui qui est le plus inaudible, c'est

l'agriculteur.

Nous sommes dans un contexte sociétal qui impacte lourdement ceux qui produisent l'alimentation, c'est ce qu'on appelle l'agribashing. C'est à la fois pénible, car les agriculteurs se sentent injustement bafoués dans leur mission nourricière. Mais c'est aussi une formidable opportunité, car cela montre que les citoyens ont intégré que l'agriculture, par son lien direct à l'alimentation, a un impact sur sa santé. Donc ils s'intéressent à l'agriculture...

“ A force de ne plus du tout échanger, de distance on passe à défiance... ”

Quelle stratégie de communication vous semble efficace pour ramener la confiance vis-à-vis de l'agriculture ?

La communication joue effectivement un rôle primordial dans cette problématique. Alors je vous dirai deux choses.

Premièrement, c'est aux agriculteurs de prendre la parole sur l'agriculture. Il ne faut pas que ce soit les communicants qui parlent. Le consommateur veut avoir affaire à celui qui fait, il veut avoir en face de lui un faiseur, ça c'est le premier point. Selon moi, il est du rôle de l'agriculteur d'aujourd'hui de prendre part au discours sociétal. Cela doit faire partie intégrante de sa profession, et il ne doit pas avoir peur d'être fier de son métier. « Je dois communiquer sur mon métier, pour expliquer ce que je fais et que si vous, consommateurs, vous êtes en bonne santé, c'est aussi grâce à moi ».

Nous, les communicants, les gens autour des agriculteurs, nous avons pour mission d'organiser la prise de parole. Nous devons faciliter la rencontre, aller là où sont les consommateurs, aller dans des lieux où ils ont

envie de discuter, ou pas d'ailleurs, comme des matchs de foot, des festivals... Et en fait, quand la rencontre se fait, en général, elle se passe bien. En France, les agriculteurs ont une très bonne image auprès de l'opinion publique. Depuis trente ans, ils ont des scores positifs de 80, 85% à chaque fois, des scores d'images que toutes les professions n'ont pas.* Donc ils ont une bonne image, et à nous de les mettre en contact. Ce qu'il faut retenir, c'est que c'est l'agriculteur qui doit parler parce que l'agriculteur a une sincérité, une authenticité, une sorte de « cote d'amour », qui provoque l'écoute, voire l'empathie des citoyens. En fait, cela se passe toujours mal quand c'est via média interposé. Lors d'un contact direct, ça se passe toujours globalement bien.

Le deuxième point, c'est que ce qui est aujourd'hui opposé à l'agriculture et aux agriculteurs c'est le discours d'émotion. L'agriculture refuse de s'embarquer dans ce côté émotionnel. Or, lorsqu'on parle d'alimentation, on parle aussi de vivant... Si les citoyens se déplacent pour une foire agricole, comme le Salon de l'Agriculture, c'est pour découvrir en vrai les éleveurs et les animaux. On importe la campagne à la ville. La charge émotionnelle est là, et il faut s'en emparer. Il ne faut surtout pas la laisser aux détracteurs. Bien que ce postulat divise, il faut sortir de l'explication raisonnée et raisonnable des métiers de l'agriculture, pour aussi aller dans une émotion positive. Les détracteurs se servent d'une émotion négative pour discréditer des pratiques qu'ils jugent mauvaises.

Le secteur agricole nous paraît pourtant peu partisan de ce jeu sur l'émotionnel, refusant d'être stéréotypé.

Il est hors de question de raconter que c'était mieux avant. L'idée c'est d'avoir une façon de raconter l'histoire assez affective, avec des exploitations qui sont, la plupart du temps, familiales. Il y a des petites choses simples à raconter mais on raconte la réalité

* Selon l'enquête 2018 de l'Apaq-W, l'image des agriculteurs wallons est positive, et sont considérés comme travailleurs, courageux (80%) - <http://www.apaqw.be/Apaqw/media/PDF/CommPresse/CPenqimaagr18.pdf>

d'aujourd'hui. Ce n'est pas « Martine à la ferme », ce n'est pas l'éco-musée de la ferme, c'est quelque chose de vivant, performant et qui délivre aujourd'hui une alimentation dans laquelle on peut avoir confiance. Pour autant, dans ces discours, il y a des choses qui sont émotionnelles, il y a des belles choses à raconter. C'est aux principaux concernés de raconter ce que l'on a envie, les choses du quotidien, qui font plaisir à montrer. C'est simple, si vous laissez les autres parler de l'agriculture, ils vont vous amener sur des terrains défavorables.

Quels outils sont à la portée de la profession pour communiquer ?

A mon sens, les réseaux sociaux sont un très bon outil pour les agriculteurs. Il faut encourager le mouvement et leur présence en ligne. Cela leur permet de s'exprimer, de normaliser entre guillemets l'image de l'agriculteur, de rentrer en contact direct avec l'opinion, en montrant la vie normale au sein de la ferme, ce qu'on y produit et comment. Cela permet donc de répondre aux questions des citoyens qui ont besoin d'être rassurés.

L'idée que nous développons avec « Agriculteurs de Bretagne », c'est de mettre dans un grand pot commun tous les métiers directs ou indirects de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, afin de favoriser le dialogue, et de parler d'une seule voix. L'enjeu n'est pas de contraindre la parole, bien au contraire, mais c'est de donner envie aux agriculteurs, de leur apprendre à parler de leur métier, sans dicter le discours. De toute façon, le consommateur est loin d'être naïf et lui, ce qu'il veut, c'est de la sincérité et de l'honnêteté : il jugera la vérité de l'agriculteur de par son authenticité.

En plus de leur rôle social, les réseaux sont une formidable école pour les agriculteurs : il y a toute une communauté qui permet, avec un effet d'entraînement, de bénéficier

des conseils des uns, des autres. Les réseaux jouent alors un rôle de partage de savoirs, de techniques, et d'expériences entre les agriculteurs.

Le pari à remporter, c'est de parvenir à casser ce que j'appelle « le plafond vert ». Aujourd'hui, la communication agricole, elle reste dans un entre-soi : les agriculteurs parlent aux agriculteurs, mais ça doit aller plus loin. Et donc, le meilleur moyen c'est la communication directe de l'agriculteur.

Quel est le rôle des scientifiques et des experts dans cette problématique de communication ?

Ils ont bien sûr un rôle à jouer mais je ne vais pas spontanément les associer à la parole de l'agriculteur, de l'agricultrice. La principale qualité dans les études que l'on sort sur la perception qu'ont les consommateurs des agriculteurs, c'est leur sincérité. Et en fait, on ne pense pas d'eux qu'ils vont mentir, on va plutôt penser qu'ils sont victimes d'un système.

Etienne Agri
34,1 k Tweets

Etienne Agri
@agrikol

l'agriculteur préféré de ton agriculteur préféré
insta : etienneyoutubeurre 📷

Sarthe France [youtube.com/c/Etienneagri...](https://www.youtube.com/c/Etienneagri...)
A rejoint Twitter en octobre 2013

1 181 abonnements 19,1 k abonnés

Suivi par eloi, Notre futur dans les champs et 317 autres personnes que vous suivez

Tweets Tweets et réponses Médias J'aime

Les agriculteurs Français s'emparent du réseau social Twitter.

Par contre, on a besoin de la science, on a besoin d'instituts, on a besoin d'études, on a besoin de ces éléments objectifs, dans un autre endroit du débat, pour prouver et trancher des controverses de société. Est-ce que le glyphosate dangereux pour la santé humaine ou non ?, Les OGM sont-ils un progrès ou non pour l'homme ?, Est-ce qu'il y a de la maltraitance dans les élevages ?, Peut-on considérer aujourd'hui qu'un élevage ou une agriculture est intensive ? Pour éclairer ces grands débats, on a besoin de cette approche neutre, de cette autorité scientifique, en support. Ce n'est pas à l'agriculteur de s'emparer de ces matières-là. Mais pour l'aider à construire son discours et ses messages, il est utile de mettre à sa disposition des chiffres, des preuves qu'il va pouvoir utiliser face à des questions comme « Est-ce qu'un kilo de viande rouge c'est 15 000 litres d'eau, comme le disent certaines ONG ou est-ce que c'est 50 litres d'eau comme le dit l'INRA en France ? ».

De la même manière, quel est le rôle de la presse et des journalistes dans cette problématique ?

Pour les journalistes, c'est la même chose qu'avec les consommateurs. On s'aperçoit qu'en fait quand ils sont loin et distants, une forme de défiance ordinaire a tendance à s'installer. Il est donc important de les inviter à venir eux-aussi voir sur place ce qu'il se passe dans des champs d'expérimentation, dans des exploitations, pour qu'ils puissent poser leurs questions en direct. C'est quand les journalistes ne sont pas là que ça se passe mal, qu'ils essaient par eux-mêmes d'y voir clair dans les discours, et qu'ils risquent de véhiculer des messages plus visibles, souvent plus à charge. En France (comme en Belgique, NDLR), un facteur dommageable, c'est la disparition presque totale des journalistes spécialisés en agriculture.

Que retenir de l'actualité liée à l'apparition du COVID-19 et justement, de la disparition des opportunités de contacts directs à la ferme ou lors d'événements ?

Il y a en effet cet aspect négatif des choses

qui fait que le contact direct est moins facile mais accélérons sur le digital. On dit en France que les entreprises ont pris une avance de 5 ans sur leur digitalisation. Donc je pense que ça vaut aussi pour des secteurs comme l'agro et l'agri. Allons vers le consommateur via des canaux qui sont autorisés et n'oublions pas aussi qu'il y a, je ne sais pas si on peut le dire comme ça, mais un peu des choses positives dans cette crise Covid : pour le secteur agri-agro, on a au moins reconnu qu'il y avait une certaine forme de résilience, de solidité, de robustesse. En France on dit qu'il y a la première ligne d'aide soignants mais que derrière la première ligne, c'est ceux qui nourrissent, ceux qui font l'alimentation. Il y a une forme de reconnaissance, peut-être encore plus forte, du rôle essentiel que jouent les agriculteurs. Ce qui se dit aujourd'hui, c'est qu'il vaut mieux avoir un agriculteur près de chez soi plutôt que de ne pas en avoir un demain.

Quel serait votre conseil ultime pour les agriculteurs et leurs encadrants ?

Si j'avais un conseil : il faut multiplier les occasions d'échanges directs entre consommateurs et agriculteurs. Quand je dis direct, ça peut être via les réseaux sociaux, mais pas par l'entremise d'un journaliste ou d'un communicant. Il faut vraiment, vraiment multiplier ces moments d'échanges. C'est comme cela que la confiance se retisse et se recrée.

Nous, nos organisations, nos missions de communication, ne sont là simplement que pour favoriser la prise de contact entre les uns et les autres. Cette communication institutionnelle, parallèle, a bien sûr aussi sa place et son importance. Mais, je vous le redis, cela tombe dans chaque étude, face à la question « à qui faites-vous confiance pour parler d'agriculture et d'alimentation ? », la première réponse est à l'agriculteur, car c'est lui qui fait. Par contre, on nous dit aussi qu'en 2, ce sera les associations, les ONG. Donc le deal il est simple, si ce n'est pas l'agriculteur qui prend la parole, ce sera ses opposants.



Martine CLERCKX

Sociologue chez Wide, bureau d'étude spécialisé dans l'étude de l'évolution des tendances sociétales.

Wide collabore depuis de nombreuses années avec le bureau d'études Listen.

Ensembles, les sociétés Listen et Wide sont les seules agences à quantifier l'évolution des tendances sociétales afin d'aider à identifier, mettre en évidence et valoriser le profil sociétal des consommateurs.

“ Les sujets de l'alimentation et de l'agriculture sont très polarisants. On observe un gap générationnel par rapport au modèle alimentaire. Par ailleurs, l'attitude des consommateurs est pleine de paradoxe entre l'agriculture idéalisée et la réalité. ”

Quel lien le consommateur fait-il entre l'agriculture et l'alimentation ?

Il s'agit d'un sujet très polarisant. Dans toutes les études que l'on réalise avec les citoyens sur les sujets de l'alimentation et de l'agriculture, il y a toujours beaucoup de paradoxes et de polarisations. La crise sanitaire a boosté l'idée d'une agriculture de qualité, locale, proche de nous, en circuit court ou tout est positif, très proche d'une image d'Épinal ; en opposition à la grosse exploitation qui a oublié son rôle nourricier et est rentré dans une logique fortement commerciale. Un point positif pour l'agriculture c'est que, petit à petit, les citoyens ne sont rendus compte que la distribution joue un grand rôle ainsi que leur propre comportement du coup ils disent être prêts à boycotter une marque même s'ils ne le font pas dans les faits. Ils en parlent et cela a un impact.

L'alimentation a pris une place énorme dans la vie. Les Américains disent d'ailleurs : Food is the new sex. Il y a des conflits sur l'alimentaire parfois entre générations, ce qui amène les consommateurs à se préoccuper de l'agriculture. Ils se rendent compte qu'on a une grande vulnérabilité par rapport à nos ressources naturelles et humaines. Les gens se rendent compte des difficultés du métier.

Pour la Wallonie, il y a encore une image très positive d'une région qui n'est pas totalement bétonnée, avec des terres et des eaux pures. Il y a aussi une nouvelle envie de se mettre à l'agriculture : faire



L'agriculture est un des rares secteurs qui a un impact très fort sur notre vie au quotidien : santé, enfants, qualité de vie, bien-être. Même les gens qui habitent dans les villes se rendent compte que l'agriculture fait partie de la vie et de leur vie d'urbains.

son potager, récupérer des poules d'élevage pour leur donner une bonne fin de vie et avoir quelques œufs, ...

La relation entre agriculture et alimentation est plus forte qu'il y a quelques années (du temps où le poisson était du Fish sticks et le lait venait des boîtes), cette relation s'est recrée mais de manière fort polarisante. Il suffit de voir les réactions des citoyens à la création de la ferme de Colruyt : les gens ont peur que les agriculteurs ne deviennent des employés précaires, des ouvriers comme les autres, qu'ils perdent leur indépendance.

Bien entendu, il y a eu des scandales mais le lien est plus fort qu'avant.

La France est un pays plus attaché à son agriculture, il y a plus de proximité entre les citoyens et les agriculteurs parce que la plupart des gens ont un parent ou un grand-parent agriculteur. En Belgique, il y a la volonté de renouer avec l'agriculture. C'est une perception d'un mouvement qui est plus favorable à l'agriculture.

Enfin, l'agriculture est-elle vraiment un sujet de préoccupation pour le consommateur ?

Il faut se rendre compte que l'agriculture est un des rares secteurs qui a un impact très fort sur

notre vie au quotidien : santé, enfants, qualité de vie, bien-être. Il y a dans la société belge un grand intérêt pour tout ce qui touche au fait de prendre soin de soi et de ceux qui nous sont chers, à la protection et la santé et à la pérennisation des choses. Là, l'agriculture peut jouer un rôle. On observe une certaine déception de l'accélération, on veut retourner à une certaine pérennité des choses.

Les gens sont également de plus en plus conscients des maladies générées par une mauvaise alimentation, la malbouffe. L'alimentation devient quelque chose de très impliquant pour les gens. De plus, la crise sanitaire a permis de cuisiner soi-même, de se rapprocher de l'alimentation. On veut manger sain même si dans les faits ce n'est pas toujours le cas. Tout ça fait que les gens se sentent très concernés et renforce le lien à l'alimentation.

Une chose frappante aussi c'est la charte de bon voisinage que les bourgmestres de certaines communes doivent faire signer par les nouveaux habitants. Cela montre un des paradoxes des citoyens : « je veux me rapprocher de la nature mais je n'en supporte pas les méfaits sur ma vie ».

Ce rapport à l'agriculture et à l'alimentaire gagne les villes avec comme conséquence le développement d'une agriculture urbaine.

Même les gens qui habitent dans les villes se rendent compte que l'agriculture fait partie de la vie et de leur vie d'urbains. Je pense qu'on est de plus en plus soucieux des sujets touchant à la santé, au bien-être et aux ressources naturelles. L'agriculture et l'alimentation sont liées à ces sujets. Le consommateur fait de plus en plus le lien entre le manger sain et la production alimentaire. Les gens disent : « on veut du non trafiqué », sans antibiotiques, sans pesticides. Ils se rendent compte que le « non trafiqué », cela commence par l'agriculture.

Les gens ont une vision idéalisée de la campagne et de la ferme, une vision « Martine à la ferme », et sont confrontés à une réalité à laquelle ils n'ont pas envie d'être confrontés. Par exemple, les gens pensent qu'à la campagne, il n'y a pas de bruits et ils sont surpris par le bruit des animaux, des tracteurs, du voisin qui tond sa pelouse, ... De même, ils pensent que leur petit producteur local est « au-dessous de tout soupçons » et ils découvrent que ce n'est pas le cas. C'est comme de dire « on est contre le plastique » mais, dans les faits, on achète quand même des biscuits emballés

dans du plastique pour qu'ils se conservent mieux. Les gens sont traversés par des polarisations et des paradoxes très grands.

L'évolution des nouveaux régimes alimentaires (flexitariens/végans/végétariens) sont-ils des comportements type effets de mode ou cela a-t-il un impact profond sur nos modes de consommation ?

On observe un énorme gap générationnel, notamment par rapport aux effets de mode, le véganisme, le végétarisme. Les belges sont encore plutôt flexitariens mais ¼ des végétariens se trouvent chez les jeunes. Plus on est jeunes, plus on est attiré par le végétarisme.

On observe de plus en plus de conflits entre grands-parents et parents sur l'alimentation des enfants. On observe au niveau européen, qu'un tiers des personnes sont pour le végétarisme, un tiers sont contre et un tiers ne se prononce pas.

Les régimes extrêmes, ceux qui sont pour et ceux qui sont contre, parlent beaucoup et sont très opposés.



Le rôle des technologies par rapport à l'agriculture pose également question et de nouveau, il y a une polarisation. Les technologies vont-elles être le garant de la nature, du bio ou bien aura-t-on des aliments moins sains ?

Quelles sont les zones d'ombre de l'agriculture ?

Il commence à y avoir des zones d'ombre sur le bio également. Il est surtout consommé comme une garantie pour la santé plutôt que pour des raisons environnementales mais des questions éthiques ont commencé à se poser. Est-ce que le bio est plus éthique par rapport à la nature mais aussi par rapport à l'humain ? C'est la question du bio industriel.

Il y a toujours des zones d'ombre sur l'octroi des subsides, sur les labels. Il y a beaucoup de discours sur le fait que l'on peut parfois acheter un label et le consommateur ne connaît pas quels sont les bons labels.

Le rôle des technologies par rapport à l'agriculture pose également question et de nouveau, il y a une polarisation. Les technologies vont-elles être le garant de la nature, du bio ou bien aura-t-on des aliments moins sains ? La majorité n'a pas encore fait son avis là-dessus parce qu'ils se rendent compte qu'ils en auront besoin mais ils ne savent pas quel sera l'impact de ces technologies sur leur vie. On parle de tous les types de technologies liées à l'alimentation et à l'agriculture, de l'app nutritionnelles (mais qu'est-ce qu'il y a derrière ?) aux technologies utilisées par les agriculteurs.

Cependant, le critère prix reste déterminant. Le prix de l'alimentaire ne cesse d'augmenter et l'augmentation a été accentuée par la crise à cause de l'interdiction des promotions. Il faut que les produits sains, de chez nous, non trafiqués, et de saisons restent accessibles à tous. Il y a l'idée que l'alimentation saine et la santé deviennent un luxe.

La majorité des consommateurs dit être prête à payer un produit avec une juste rémunération mais qu'en est-il dans les faits ? La juste rémunération fait partie des préoccupations des gens mais ils ont l'impression que c'est plutôt une répartition des marges entre les

producteurs et la distribution qui est mal faite, que c'est dans la chaîne de répartition que quelque chose cloche.

Selon vous, quels éléments les professionnels de l'agriculture devraient mettre en avant pour réassurer le consommateur ?

Une chose très importante est le rôle de l'agriculture, son rôle nourricier, le respect de la nature, la pérennisation de certaines choses, etc. C'est vraiment fondamental.

Le rôle de nourricier de l'agriculture est fondamental. Quand le lien entre agriculture et rôle nourricier est coupé la méfiance s'installe vis-à-vis de l'agriculture. L'industrialisation empêche de voir le rapport entre l'agriculture et l'alimentation. De même, le fait d'avoir accès à la nourriture dans les grandes surfaces et d'acheter de la nourriture déjà préparée entraînent une perte de proximité. On ne voit plus le rapport entre l'agriculture et ce qu'on mange. C'est pour cela que l'Union européenne a créé le concept « de la ferme à l'assiette » qui exprime tout à fait quelque chose qui peut mettre plus l'agriculture en avant. Elle doit revenir dans la vie des gens. Elle s'était vraiment éloignée et plus elle est éloignée plus la méfiance est grande.

“ Le rôle de nourricier de l'agriculture est fondamental. Quand le lien entre agriculture et rôle nourricier est coupé la méfiance s'installe vis-à-vis de l'agriculture. ”

”



Pour rapprocher les gens de l'agriculture, il faut parler des thématiques qui les intéressent personnellement, qui les touchent personnellement : santé, bien-être des personnes, environnement, bien-être animal.

Comment combler ce fossé, puisque pour les agriculteurs, leur rôle nourricier est évident puisque c'est leur principal débouché ?

Beaucoup de bonnes initiatives existent déjà : visites des fermes, potager collectif ou non, cours de cuisine. Il faut arriver à rapprocher les gens des fermes, qu'ils soient conscients que c'est là que les plantes poussent, que les animaux sont élevés et pas forcément en batterie ou dans des conditions artificielles. Plus on sera proche des conditions de vie normales, plus il y aura du lien qui permettra à l'agriculture de revenir dans la vie des gens.

Il y a des pays où la situation est encore pire que chez nous. Les agriculteurs eux-mêmes se sentent complètement isolés et complètement décriés par la population. Et comme ils n'ont plus l'impression que ce rôle nourricier leur est attribué, on assiste à énormément de dépression. Il y a une perte de sens pour les agriculteurs.

L'agriculture doit se rapprocher de la vie des gens. On réagit d'abord pour un bénéfice individuel puis on s'ouvre au bénéfice par rapport à la communauté. Pour rapprocher les gens de l'agriculture, il faut parler des thématiques qui les intéressent personnellement, qui les touchent personnellement : santé, bien-être des personnes, environnement, bien-être animal.

On ne visite plus les usines pour les voir fonctionner, cela n'intéresse plus la plupart des gens. Ce qui est important, c'est de montrer que le process est respecté et sur. Pour attirer les gens, on peut mettre en avant des processus de fabrication qui datent d'une certaine époque, le savoir-faire et le terroir, la qualité des sols, de l'eau, le bien-être des gens.

L'agriculture est un métier très technique, comment intéresser les gens sans renforcer une image idyllique qui ne correspond plus vraiment à la réalité actuelle ?

On peut imaginer d'organiser des événements avec des organismes actifs dans les thématiques que l'on veut aborder : santé, environnement. Par exemple, il y a quelques années, pour faire connaître l'agriculture urbaine, un événement avait été organisé avec Inter Environnement Bruxelles.

Les gens sont plus intéressés par les bénéfices qu'apporte la technologie que par la technologie elle-même. On peut parler de technologie, il ne faut pas s'enfermer dans une image passéiste, mais il faut montrer comment la technologie amène quelque chose au consommateur. Les gens pensent que l'agriculture est comme dans « l'aile et la cuisse » alors qu'on n'a jamais vécu dans un monde aussi sûr au niveau alimentaire et cela grâce à l'amélioration de la technologie ? C'est cela qu'il faut arriver à expliquer.

L'objectif des technologies doit être de simplifier la vie, gagner du temps, de vivre plus vieux. Ce qui ne passe plus, c'est la technologie

qui permet d'aller plus vite et entraîne une perte de contact avec la chose réelle.

De plus en plus de gens veulent que la nature ait les mêmes droits que l'humain. Ils veulent revenir à une vision holistique de la vie : nous sommes un tout, nous faisons tous partie du vivant, au mieux la nature va, au mieux nous allons. Notre bien-être et notre santé sont interdépendants. Une bonne approche pour l'agriculture serait de montrer que les technologies qu'elle utilise permettent d'avoir des produits plus sains, de préserver l'environnement et d'améliorer les bien-être des animaux. Dans ce cadre, les technologies sont des moyens pour faire en sorte que ces sujets, qui touchent le consommateur, s'améliorent et non plus une fin en soi.

“ Une bonne approche pour l'agriculture serait de montrer que les technologies qu'elle utilise permettent d'avoir des produits plus sains, de préserver l'environnement et d'améliorer les bien-être des animaux. ”



Daniel BODSON

Sociologue, il a notamment enseigné dans les facultés d'agronomie de l'ULouvain et à l'ULiège (Gembloux Agro Bio Tech).

“ Il n’y a pas de tradition de sociologie rurale en Wallonie, celle-ci a été pensée comme une région industrielle et à l’heure actuelle elle se pense essentiellement comme une région urbanisée. ”

Selon vous, l'agriculture est-elle vraiment une préoccupation des consommateurs et est-ce que la crise sanitaire a changé quelque chose ?

En préambule, j'aimerais souligner qu'il n'y a pas un seul consommateur mais divers types de consommateurs. Bien sûr, le consommateur a toujours des préoccupations par rapport à son alimentation. Pour les groupes à faibles revenus, cette préoccupation concerne d'abord le prix. Les individus qui ont certaines attentes par rapport à l'environnement et aux modes de production sont en général les populations d'un niveau socio-culturel plus élevé.

Une crise conjoncturelle comme la crise du Covid-19, est insuffisamment longue pour provoquer des changements structurels dans les modes de consommation, comme par exemple une augmentation massive de la consommation en circuits courts sur le long terme.

Il est clair que la confiance des consommateurs est ébranlée par rapport à certaines pratiques agricoles, mais aussi de l'industrie agro-alimentaires ce qui a transformé leur rapport à l'alimentation. En situation de pénurie, on a peur de ne pas manger, dans notre société par contre on aurait peur de ce que l'on mange. D'où la mise en application du principe de précaution via l'obligation de fournir un certain nombre d'informations sur les produits alimentaires proposés à la vente. Cette demande sociale de transparence renvoie à la fois à une perte de confiance et à une volonté à viser le risque zéro.

« Il faut être attentif à ce que l'on appelle les « faiseurs de modes et d'opinions » soit les groupes qui sont capables, de par leur statut, de donner « le ton » par rapport à certaines pratiques ou certaines manières de penser. »

Par ailleurs, la circulation des informations est devenue multiforme sans pour autant que soient fiables les informations qui circulent. Ainsi, les réseaux sociaux ont à l'heure actuelle une influence sur la manière dont les gens se font une opinion, chose qui n'existait pas il y a une génération d'ici. Plus généralement il faut être attentif à ce que l'on appelle les « faiseurs de modes et d'opinions » soit les groupes qui sont capables, de par leur statut, de donner « le ton » par rapport à certaines pratiques ou certaines manières de penser. De ce fait ils sont capables d'infléchir ou de modifier les opinions et les pratiques de la population. (Si Brigitte Bardot et Vadim ont pu faire du petit village de pêcheurs de St Tropez la station huppée que l'on connaît, Monsieur tout le monde n'avait aucune chance de provoquer cette transformation).

Comment les professionnels du secteur agricole peuvent-ils réagir face à ces informations, souvent partielles ?

Si l'on veut réagir face aux messages et informations qui circulent, la première question à se poser n'est pas de savoir si ce qui est dit est vrai ou faux, mais bien est-ce que cela a un impact sur les opinions et pratiques, de qui, dans quel sens et avec quelle intensité.

Pour mettre en œuvre des actions visant à rassurer les consommateurs, la première étape est d'observer la situation avec rigueur et méthode. Autrement dit, avant de lancer une campagne de communication il est indispensable de faire un diagnostic correct de la situation et, pour se faire, de ne pas se contenter des idées toutes faites qui circulent habituellement dans le secteur, mais de collecter des informations de façon méthodique. C'est ce qui permet d'avoir une base d'informations fiable à propos de l'état de l'opinion sur tel ou tel problème.

Ceci peut se faire, outre les enquêtes et sondages, en collectant des informations sur les préoccupations des citoyens dans la presse, sur les réseaux sociaux et tout autre moyen de diffusion.

Qui doit communiquer ?

Il faut se poser la question de qui est légitime pour communiquer et utiliser les médias de communication actuels, notamment sur les réseaux sociaux.

Un exemple avec le problème des néonicotinoïdes et des abeilles : la fédération française des betteraviers a demandé au gouvernement français de ne pas les interdire parce qu'ils permettent aux betteraviers de lutter contre la rouille de la betterave, une maladie qui coûte beaucoup d'argent au secteur. Quelle réaction peut-on trouver sur les réseaux sociaux ? Par exemple : « on sacrifie la planète pour un groupe de gens qui ne veut pas chercher une alternative à se produit dangereux ». Le citoyen comprend mieux ce message qui a un impact direct sur sa vie que le message technico-économique des betteraviers. Il est donc indispensable de s'interroger pour savoir qui aura la légitimité pour faire passer un message audible et acceptable sur un sujet aussi sensible.

Une dernière question, y-a-t-il une tradition de la sociologie rurale en Belgique ?

La sociologie rurale est en perte de vitesse en Wallonie et cela tient en partie à son histoire récente. Depuis le XIX^e siècle la Wallonie est pensée comme une région industrielle et à l'heure actuelle elle se pense essentiellement comme une région urbanisée. Ce n'est pas le cas de la France qui s'est historiquement pensée comme un pays agricole, « labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ». Cela se ressent encore actuellement notamment dans l'intérêt porté à la sociologie rurale en France. Il peut être intéressant de se tourner vers des sociologues français mais il faut faire attention de ne pas transposer les éléments sans réflexion sur le contexte.



Jocelyne PORCHER

Sociologue et zootechnicienne française,
Directrice de recherches à l'Institut National de
recherche pour l'agriculture, l'alimentation et
l'environnement (INRAE), depuis 2014

Après avoir été éleveuse et technicienne
agricole, elle s'est engagée dans la recherche.
Ses travaux portent principalement sur les rela-
tions entre l'homme et les animaux de produc-
tion.

Elle est l'auteure de plusieurs livres sur la
relation entre les éleveurs et les animaux dont :

- Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle, paru en 2011
- Cause animale, cause du capital, paru en 2019

De nombreuses informations sur ses travaux
sont disponibles sur son site :

<https://jocelyneporcher.fr/>

Que pouvez-vous nous apprendre sur la relation, éleveurs, citoyens et agriculteurs ?

Bien que ce ne soit pas mon projet de
recherche principal, puisque je travaille
sur la relation entre homme et animaux,
je participe à de nombreux débats publics
et je m'informe sur l'évolution de cette
relation.

Selon moi, le changement de nos
concitoyens dans la relation à l'élevage
s'inscrit dans 2 directions. Soit un rejet
complet via le mouvement animaliste
qui porte une critique radicale de
l'élevage, avec pour objectif que l'élevage
disparaisse. Et malheureusement ce
mouvement est très puissant, et très porté
médiatiquement. Et puis, à côté de cela, il y
a les consommateurs et citoyens sensibles
au sort des animaux et aux questions
environnementales. Ils s'orientent vers
des options de consommation qui vont
faire des systèmes d'élevage différents,
comme le bio, les produits locaux, les
AMAPS (Association pour le maintien d'une
agriculture paysanne).

D'un côté, on a donc des éleveurs en circuits
courts, les paysans, qui ont globalement
une bonne image auprès des citoyens. De
l'autre, tout ce qui relève de ce que moi
j'appelle les productions animales, c'est-à-
dire, des systèmes industriels et intensifiés,
qui héritent d'une mauvaise image.

Je crois que les différences entre
consommateurs sont liées aux systèmes de
production, à la différence entre éleveurs
et producteurs, et en même temps à
la médiatisation de certains plus que
d'autres...

Qu'entendez-vous par cette différence entre éleveurs et producteurs ?

Le cœur de mes recherches depuis 20 ans est de construire les différences entre produire et élever les animaux. Ce que moi j'appelle les productions animales, héritées du 19ème siècle, de l'industrialisation et du capitalisme. Et puis l'élevage, comme relation de travail historique aux animaux. Les différences entre les 2 systèmes sont liées aux rationalités du travail qui unit les éleveurs/producteurs aux animaux de production.

Dans le cas de l'élevage, il y a des rationalités multiples : la première des rationalités pour les éleveurs, c'est vivre avec les animaux et la recherche de leur compagnie, sur laquelle vient ensuite se greffer la rationalité économique, nécessaire pour gagner sa vie. A cela s'ajoutent les rationalités morale, éthiques...

Par contre, dans les productions animales, l'essentiel de la relation est centré sur la rationalité technico-économique. Dans l'élevage de porcs, dans une structure de 800 truies, la seule rationalité est basée sur le profit. Les systèmes industriels et intensifiés, remontent à la zootechnique du 19ème siècle qui a conceptualisé l'animal de ferme comme machine à produire, et le travail des paysans, comme étant au service de la production du profit, à partir des animaux.

Pour moi, c'est cette lecture qui explique les évolutions actuelles dans la société, dont l'émergence de l'agriculture cellulaire. (Celle-ci consiste à développer de la viande, ou du lait, à partir de cellules et donc sans recourir aux animaux. L'agriculture cellulaire prône la fin de l'élevage (NDLR)).

Qu'en est-il de la question du bien-être animal ?

Elle se pose également différemment selon ces 2 modèles.

Historiquement, cette question est liée au système industriel. Lorsqu'en 1964, Ruth Harrison publie « Animal machine », une

critique des systèmes industriels émergents en Grande-Bretagne, c'est une réaction contre le système industriel et le traitement des animaux dans ce système. C'est ce qui a donné ensuite le rapport Brambell, en 1965, avec des investigations à propos du traitement des animaux, et la définition des besoins fondamentaux des animaux d'élevage : c'est la base du principe des 5 libertés.

“ Je crois que les différences entre consommateurs sont liées aux systèmes de production, à la différence entre éleveurs et producteurs, et en même temps à la médiatisation de certains plus que d'autres... ”

La problématique du bien-être animal, c'est l'envers de la pièce « industrialisation ». Les 2 vont ensemble et c'est ce que je montre dans mes livres. A partir du moment où l'élevage a commencé à être industrialisé, on a des réactions contre la violence industrielle, y compris au 19ème siècle, avec par exemple la Loi Grammont sur les mauvais traitements envers les animaux domestiques, avec bien sûr toutes les ambiguïtés que cela porte. Parce que on sait que ce sont les mêmes qui font des lois pour protéger les animaux et qui les maltraitent. Et on peut dire que c'est à peu près la même chose aujourd'hui, puisque la question du bien-être animal elle est aussi prise en main par la grande distribution et par les grands acteurs des filières de production. Le bien-être animal ne porte pas une critique radicale de la violence industrielle contre les animaux ; au contraire, de mon point de vue - qui est très critique sur cette problématique - la problématique du bien-être animal a servi à faire durer les systèmes industriels. Rien n'a changé malgré 20-30 ans de problématique du bien-être animal : les systèmes sont les mêmes ; la génétique est la même ; l'objectif du travail est le même.



Et quelle est la perception des citoyens face à la notion de bien-être animal ?

Si cette problématique est scientifique depuis plusieurs décennies, elle est en même temps aussi un souci de nos concitoyens, mais avec un regard décalé. Derrière « bien-être animal », nos concitoyens y voient « mieux traiter les animaux ». C'est ça qu'ils entendent. Et c'est pour ça que les systèmes paysans qu'on peut retrouver dans les AMAP, les Biocoop, ou qu'on retrouve dans certains systèmes de distribution, ça convient à certains citoyens. Parce que là ils ont une approche plus globale du respect des animaux, qui ne tient pas seulement à des normes, mais qui tient à des relations aux animaux de travail inscrites dans des projets de société plus globaux, plus respectueux des humains, des animaux mais aussi de l'environnement.

Alors que peuvent faire les acteurs de l'élevage face à cette problématique ?

Je crois déjà qu'il faut vraiment porter la critique des productions animales en interne. Cette violence industrielle envers les animaux, elle existe. Si elle n'existait pas, il n'y aurait pas de mouvement animaliste. Il faut vraiment être conscient de cela. Moi-même je travaille contre ce système depuis 30 ans, la critique n'est pas réservée aux animalistes, elle est aussi le fait d'autres acteurs. Et c'est important de la porter en interne, comme le font d'ailleurs les paysans français qui ne sont pas dans les productions animales.

“ La problématique du bien-être animal a servi à faire durer les systèmes industriels ”

Ce système, il n'aurait jamais dû exister, et aujourd'hui il n'est pas supportable du point de vue moral et des animaux, mais il ne l'est pas non plus du point de vue de l'environnement, ou de la santé des consommateurs. C'est important de s'interroger pour savoir, collectivement, comment on fait pour sortir de ce système dans lequel les producteurs ont été enfermés. Je ne porte pas la critique aux producteurs eux-mêmes, j'en ai rencontré beaucoup, et je sais bien qu'ils ont beaucoup de contraintes et qu'ils ont été enfermés dans cette idéologie. Mais sortir d'une idéologie construite il y a 150 ans, ce n'est pas facile. Maintenant je pense que les éleveurs ont énormément d'atouts pour se détacher et des productions animales et des discours animalistes sur les productions animales, pour montrer ce qu'ils font avec les animaux, et le sens de ce qu'ils font.

Quelle est votre vision pour demain ?

Ce qui m'effraie le plus, c'est cette collusion d'intérêts entre les animalistes, et les start-ups de l'agriculture cellulaire. C'est-à-dire, comment les défenseurs supposés des animaux, et les multinationales qui soutiennent les start-ups de l'agriculture cellulaire, sont en train de construire une alimentation sans animaux, et une agriculture sans élevage. Et je pense que c'est tout l'enjeu central à l'heure actuelle, qui commence à être compris dans les systèmes de productions animales, ainsi que dans les élevages paysans. L'élevage paysan n'a malheureusement pas encore toutes les réponses, puisque là on se trouve dans un cadre où les moyens sont complètement inégaux. Par les propagandes notamment des animalistes c'est certain, mais aussi par la propagande soutenue par les multinationales

et les fonds d'investissement, avec des rapports encore plus démesurés et complètement défavorables à l'élevage.

C'est pourquoi je pense que si les agriculteurs ne prononcent pas eux-mêmes, en interne, une critique radicale des systèmes industriels, pour transformer les choses, alors on risque de tout perdre : les systèmes industriels et l'élevage en même temps... C'est mon analyse.

“ Sortir d'une idéologie construite il y a 150 ans, ce n'est pas facile ”

LES CHALLENGES DE CELAGRI



REBONDIR SUR L'ACTUALITÉ

DONNER LA PAROLE AUX PRODUCTEURS

DEVENIR UNE SOURCE D'INFORMATION POUR LA PRESSE

ÊTRE ACTIF SUR LES RESEAUX SOCIAUX

RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES CITOYENS

REBONDIR SUR L'ACTUALITÉ



SOUFFRANCE ANIMALE ET DÉCHETS DANS LES PRAIRIES

Sans se rendre compte des conséquences, les promeneurs jettent des déchets sur les bords des chemins ou dans les prairies : sachets en plastique, berlingots, canettes, ... Ces gestes inciviques font à nouveau la une dans les médias, avec le décès de 2 vaches suite à l'ingestion de bouts de métal probablement issus de canettes. La souffrance des animaux en prairies est une réalité de plus en plus fréquente. Les acteurs du monde rural se mobilisent pour protéger leurs animaux face aux déchets laissés dans et autour des prairies.



ELEVAGES DE POISSONS ET DURABILITÉ

La semaine de la pêche responsable avait lieu du 21 au 27 septembre, l'occasion de parler de la durabilité dans l'élevage de poissons. Certains labels privés mondiaux sont très visibles sur les emballages des poissons achetés en masse dans les supermarchés (saumon, crevettes, bars, dorades...). Pourtant, ces labels ne sont pas présents sur tous les poissons d'élevage, notamment dans les fermes aquacoles de Wallonie. Est-ce que cela signifie pour autant que ces poissons sont produits de façon moins durable? La réponse dans notre dossier.



NITRATE D'AMMONIUM ET ENGRAIS EN AGRICULTURE

Avec la triste catastrophe de Beyrouth début août, le nitrate d'ammonium a fait parler de lui et est devenu un nouveau mot-clé sur la toile. Il est utilisé pour les travaux agricoles, mais aussi dans la fabrication d'explosifs, l'industrie aérospatiale ou encore les sacs réfrigérants. Mais au fait : à quoi servent les engrais en agriculture, comment les professionnels sont-ils formés pour les utiliser? Informez-vous grâce à notre dossier.



4 GESTES À ÉVITER FACE AUX ANIMAUX EN PRAIRIES LORS DES PROMENADES

L'été, de nombreux Belges sillonnent les sentiers pédestres autour de chez eux. Au détour de ces balades, il est très fréquent de longer pâtures et enclos. Et la tentation est forte de vouloir nourrir ou caresser les moutons, vaches, chèvres ou ânes qui s'y trouvent. Mais attention, prudence, ces gestes peuvent avoir de graves conséquences sur ces animaux!



POURQUOI DES MAUVAISES ODEURS MÊME EN PLEINE VILLE ?

Avec le retour du beau temps, davantage d'agriculteurs circulent sur les routes ou dans leurs champs. La vue des tracteurs et des différentes machines utilisées, les odeurs et fumées dégagées, suscitent parfois des questions de la part des habitants. C'est la pleine période des semis (betteraves, chicorées,...) et de l'amendement des terres.

La terre doit en effet être préparée et les cultures fertilisées. Les agriculteurs peuvent utiliser notamment l'engrais organique ou minéral. Pour cela, ils utilisent différentes machines, de la fumée peut se dégager, des odeurs... Mais tout trouve son explication.



COVID-19: PUIS-JE ÊTRE INFECTÉ PAR MON ALIMENTATION?

Toutes les institutions de Santé publique et animale sont d'accord sur le fait que les aliments (viande, lait, œufs) ne présentent pas de risque direct de contamination pour le Covid-19. Une éventuelle transmission du virus par un aliment ne peut exister que si l'aliment a été manipulé par une personne infectée par le Covid-19, par exemple lors de la préparation d'un repas. Les aliments tant d'origine animale que d'origine végétale sont concernés. L'AFSCA a émis une série de recommandations pour les entreprises de transformation mais qui sont aussi valables pour les particuliers



LES CHALLENGES DE CELAGRI

DONNER LA PAROLE AUX PRODUCTEURS

Personne ne peut mieux que les agriculteurs s'exprimer sur leur métier. Ils ont l'adhésion du grand public, ils ont le savoir, ils ont l'authenticité.

Pour expliciter les thématiques traitées sur Celagri.be, notre équipe s'est mis comme défi d'aller à la rencontre de quelques agriculteurs, et de récolter leur témoignage. Ces vidéos amateurs sont diffusées sur le site et sur les réseaux sociaux.

POURQUOI MAINTENIR L'ÉLEVAGE DE BOVINS DANS NOS RÉGIONS ?

Interview

YVES-MARIE DESBRUYÈRES

Éleveur de bovins - Melles

« Je suis éleveur en blanc bleu belge en spéculation viande dans la région de Tournai. C'est une race que je veux défendre car ce sont les bêtes de l'endroit où je suis né. Elles sont rattachées à l'herbe ici. C'est essentiel aujourd'hui d'avoir des ruminants qui sont attachés à l'herbe. »

QUELLE GESTION OPTIMALE POUR LES EFFLUENTS D'ÉLEVAGE ?

Interview

MAURICE MOUREAUX

Élevage laitier et poules pondeuses - Flavion

« En 2000, en faisant construire un poulailler, je me retrouve face à la question de la gestion de mes effluents... Je rejoins ensuite le réseau de fermes de références* dont les acteurs m'apportent des conseils adaptés à ma ferme. Mon objectif était de faire des économies tout en conservant une bonne production des cultures. »

COMMENT LES ÉLEVEURS RÉDUISENT LEURS ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE ?

Interview

ADRIEN PAQUET

Éleveur de bovins - Dorinne

« Durant 5 années, Gx ABT a mené une étude sur mes terres afin de me permettre d'y voir plus clair dans mes émissions. Les chercheurs m'ont demandé de continuer à suivre ma prairie comme je le fais habituellement et comme la majorité des éleveurs de la région le font également, sans autre contrainte, afin que ce soit représentatif de la réalité. »

UN ÉLEVEUR DE MOUTON PARLE DE L'AGNEAU DE PÂQUES

Interview

DIMITRI NANDRIN

Éleveur de moutons - Comblain-au-Pont

La viande d'agneau ne vient pas d'un nouveau-né. L'agneau naît entre 2 à 5 kg. L'agneau de Pâques atteint 40 kg.

POURQUOI SÉPARE-T-ON LE VEAU DE SA MÈRE EN ÉLEVAGE LAITIER ?

Interview

MARIE-GHISLAINE DECOSTER

Agricultrice élevage laitier - Jodoigne

« On entend souvent dire que les veaux sont malheureux. Mais, vous savez, les vaches laitières de races Holstein ne sont pas faites pour vivre avec leur petit, et ce pour plusieurs raisons... »

UN AGRICULTEUR BIO NOUS PARLE DE SA FERME

Interview

BERNARD CONVIÉ

Éleveur bio en vaches laitières et brebis - Villers-sur-Lesse

Je suis agriculteur bio, éleveurs de vaches laitières pour la fabrication de fromages et de yaourts, ...

ETRE UNE SOURCE D'INFORMATIONS POUR LA PRESSE



Aujourd'hui, de moins en moins de journalistes sont affectés en particulier à la thématique de l'agriculture. Les informations qui y ont trait relèvent tantôt de l'économie, tantôt de l'environnement, ou encore de l'actualité régionale. Cela ne facilite donc pas le traitement de l'information, car étant peu spécialistes, certains journalistes risquent de ne pas bien cerner les enjeux, de ne pas retranscrire fidèlement les informations, ou encore de ne pas comprendre le jargon de la profession. C'est pourquoi, avec CELAGRI.be, un point d'honneur est mis à envoyer de façon

régulière des communiqués/dossiers sur les controverses traitées par le site, et à se tenir à la disposition des médias pour les aiguiller vers des personnes ressources capables d'expliquer les enjeux des agricultures pratiquées en Wallonie.

OPTIMISER LA COMMUNICATION DIGITALE

WWW.CELAGRI.BE



VISITEURS

0 > 4214 > 17 945
2018 2019 2020



PAGES VUES

0 > 11308 > 31 716
2018 2019 2020



ABONNÉS NEWSLETTER

0 > 132 > 454
2018 2019 2020



- > PLUS DYNAMIQUE
- > PLUS INTUITIVE
- > PLUS EFFICIENTE

En 2020, sur la planète web, en 1 minute, 147 000 photos sont publiées sur facebook, et 340 000 stories sont postées sur Instagram. Difficile donc de pas exister sur la toile... Afin de rentrer en contact direct avec des citoyens curieux de l'agriculture, de leur alimentation et de leur santé, les outils offerts par les réseaux sociaux sont très pratiques et efficaces. S'exprimer sur des controverses ou des sujets scientifiques n'est pas toujours aisé, c'est pourquoi la communication digitale de CELAGRI.be est axée sur "On vous dit tout sans tabou". On y répond à des petites questions pratiques, susceptibles d'intéresser les internautes. La lettre d'information mensuelle permet quant à elle de générer du trafic sur le site web, et de valoriser l'ensemble des sujets traités. Par contre, le formulaire qui permet aux internautes de poser directement leur question ne rencontre pas un franc succès.



0 > 751 > 955
2018 2019 2020



0 > 65 > 153
2018 2019 2020

RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES CITOYENS

PROPOSEZ VOTRE QUESTION

QUI PIQUE

SUR L'ÉLEVAGE, LES CULTURES ET LES PRODUCTIONS



PLUS DE 15 DOSSIERS TECHNIQUE ET SUJETS DE FOND

L'année 2020 aura permis la mise à jour et la mise en page de toute une série de sujets et de dossiers qui faisaient déjà l'objet des anciennes Cellules d'Information Lait et Viandes. De nouveaux dossiers sur des questions controversées ont également été rédigés. Ces dossiers complets et précis, ont pour vocation de donner les arguments scientifiques et techniques à tout qui cherche plus d'information face à des sujets polémiques.

NOUVEAU



NOUVEAU



NOUVEAU



NOUVEAU



CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

NOUVEAU

NOURRIR LES ANIMAUX EN PRAIRIE : BONNE OU MAUVAISE IDÉE ?

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DE POULETS DE CHAIR EN WALLONIE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

L'ALIMENTATION DES BOVINS

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

SÉPARATION DU VEAU LAITIER DE SA MÈRE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

NOUVEAU

DOSSIER NUTRITION - SANTÉ VIANDE ROUGE ET VIANDE TRANSFORMÉE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

QUALITÉ ET TRAÇABILITÉ DU LAIT ET DES PRODUITS LAITIERS

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

NOUVEAU

L'ÉLEVAGE ET LA LUTTE CONTRE L'ANTIBIORÉSISTANCE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

LA PRODUCTION D'AGNEAUX ET L'ÉLEVAGE OVIN EN WALLONIE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL EN PRODUCTION DE FOIE GRAS

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be
CELLULE D'INFORMATION AGRICOLE

NOUVEAU

ELEVAGE ET ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE

UNE INITIATIVE DU COLLEGE DES PRODUCTEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA WALLONIE

CELAGRI.be



LE SITE QUI VOUS
NOURRIT
SUR L'AGRICULTURE WALLONNE

Ed. resp. : Socopro abs1 - Avenue Comte de Smet de Nayer 14 bte 3 - 5000 Namur

CELAGRI'Mag

Avenue Comte de Smet de Nayer, 14 boîte 3
5000 Namur
Tél +32 (0)81 240 430
Fax +32 (0)81 240 459
www.celagri.be



Une initiative de
**COLLÈGE des
PRODUCTEURS**